Portfolio
Juliette George
2026

documentsdartistes.org/george
georgejuliette@hotmail.fr
@juliette_george_
+33610291022



©Marine Pistien

CV

tt duo blankett

expositions

à venir	*May the metaphors*	Salon de Montrouge	cur. Margaux Knight
	daylight robbery	1fa9f space	/
	La table servie	ENSP	/
2026	*Où se produit l'art ?*	Galerie N. Salloum	cur. Mil.lieux
	May the metaphors	Art-o-rama	/
	half-rest[tt]	Le couvent	/
	La table servie[tt]	ENSP	/
2025-2021	*Crie en silence*	Le Garage	cur. Clémence Thiebaut
	Husz, haunt, hôtes[tt]	La Bf 15	cur. Perrine Lacroix
	feria & foria	Art-o-rama	cur. Saâdane Afif
	À côté de la page	CIPM	cur. Michaël Batala
	Entrée libre	CAC Brétigny	cur. collective
	Les nez	Maison Paisible	cur. Mohamed el Khatib
	Pavillon Géorgien[tt]	Biennale de Venise	cur. Julia Marchand
	Sympathies n°1	3 bis f	cur. Marion Zilio
	Le réseau des murmures	Julio	cur. Champs Magnétiques
	Arpenter	CWB	cur. Stéphanie Pécourt
	Signiau	DOC	cur. M. Bonopera et B. Lefebvre
	Kharakter	La traverse	cur. Fabien Vallos
	Le tapis rouge	Festival parallèle	/
	Bien à vous	Pernod-Ricard	cur. More Projects
	Janelas	MAMC+	cur. Marc Buchy
	Photoslam	Théâtre antique	Rencontres de la photo
	Ne pas déranger	Tour Orion	cur. Emploi fictif
	Narration des ordinaires	Poush	cur. Adrien Van Melle
	Parcours de l'art	Couvent Saint-Louis	/
	La Langue des oiseaux	Espace Niemeyer	cur. Jeune Création
	La relève, festival Parallèle	Château de Servières	cur. Martine Robin
	Language itself is a revolution	Soma	cur. Alienshe
	Jeune Création	Fondation Fiminco	/
	Career girls	Mécènes du sud	cur. M. Bonopera et E. Vettier
	Vu que[tt]	Palais Orbeliani	cur. Julia Marchand
	35 Fanton(s)	l'Opera	cur. M. Bonopera & G. D'ablon
	L'envers d'une autre[tt]	Villa Belleville	cur. Ida Simon

bourse & co

2026-2022	Dotation prise de vue 2D	Bourse	ADAGP
	Prix Région sud	Prix	Art-o-Rama
	Musée de l'imprimerie[tt]	Acquisition	ADAGP
	Temps de recherche Art	Dotation	Bouches-du-Rhône
	Fonds d'art contemporain	Acquisition	Artagon
	Matières premières	Bourse	DRAC PACA
	AAMIA	Aide	

publications / lectures

2026-2021	*Sympathies n°2*	Catalogue	Fraeme
	Bien être assise	Texte	Revue Respi.rateur
	Entretien avec Donald Trump	x Émilien Chesnot	Le journal des Laboratoires
	Sympathies n°1	Livre d'exposition	3 bis f
	La vie en société	Lecture	Laboratoires d'Aubervilliers
	Banque	Newsletter	Éditions Extensibles
	Macron, l'amour, la mort et le réseau	Édition	16 b éditions
	L'image en marche	Recherche	Centre de recherche Art et image

Présentation

Formée à la photographie (ENSP d'Arles), Juliette George déploie une œuvre plastique principalement textuelle. Ce paradoxe pourrait signaler une évidente tendance à s'affranchir des attendus. Son travail, qui emprunte autant à l'art conceptuel qu'au bain du quotidien témoigne de l'acuité du regard qu'elle porte sur le monde contemporain et plus spécifiquement ses croyances économiques ou politiques. Selon ses termes, elle use d'une esthétique bureaucratique, comprendre froide, désincarnée, lisse et parfois ennuyeuse. Et à travers les gestes que l'artiste opère (comme le caviardage de discours présidentiels ou de traité économique...), elle détourne avec humour les codes et les gimmicks liés aux structures de pouvoir. De la dé-spéculation à la mise en forme de la banqueroute, Juliette George interroge la notion de valeur et le récit qui l'entoure et la fonde. Dans un même temps, elle s'attache à trouver dans les langues jargonneuses ou techniques les vestiges d'une poésie tenace, décalée, amusée voire irrévérencieuse.

Guillaume Mansart pour Documents d'artistes PACA

Mon travail repose principalement sur du texte, dans une esthétique bureaucratique et un héritage conceptuel. À partir de déformations littéraires de matériaux non poétiques a priori ou d'histoires drôles, personnelles et réflexives, j'essaye de questionner la grande (celle de la mesure, de la banque, de la spéculation, du pouvoir). Si le langage au XIXème siècle était un étalon-or, la modernité a fait vaciller les certitudes, l'idée de vrai et l'art comme la littérature est devenue une fausse monnaie. Ainsi, chaque projet pose de façon réflexive et humoristique une question centrale et plus que jamais d'actualité : celle de la valeur de l'art. Depuis ma première exposition personnelle au 3 bis f à Aix-en-Provence et ma participation au pavillon géorgien de la Biennale de Venise, je m'intéresse aussi à l'expérience qui entoure l'exposition, notamment à travers des questions d'ergonomie, de confort et de design. Je forme depuis 2024 avec Rodrigue de Ferluc le duo Blankett.

Projets (sélection)



©Montigny

May the metaphors

2026 Art-o-rama Marseille

Série de six décrottoirs réalisés à partir de dessins par les ateliers Hosta. Historiquement, leur fonction est simple. Placés près d'une entrée, on y frotte ses chaussures pour retire ce qui vient de la rue avant de pénétrer dans un espace intérieur. C'est un objet fonctionnel, une anecdote qui peut permettre de reconstruire des civilisations.



©d'Ablon

half-rest [tt]

2026 Le Couvent / Art-cade / Sud-side Marseille

half-rest est une installation de blankett présentée dans la chapelle du Couvent Belle de mai. Une cimaise à tiroirs traversants invite le public à déposer et retirer librement des objets, substituant à la logique de l'archive celle de l'échange. Contrepoint à cette imposante structure, une affiche faisant office de paratexte (à tiroir) de salle est distribuée aux publics.



©JC Lett

feria & foria

2025 cur. Saâdane Afif Art-o-rama Marseille

« Foire, foirade, foiré, échouer… Avec Feria & Foria, Juliette George nous invite à la suivre dans une dérive littéraire menée dans les méandres de la notion d'échec. Un sujet inspiré par une suite d'associations de mots et quelques coïncidences que n'aurait pas boudées Raymond Hains et ses Macintoshages. Aux aguets, attentive aux signes, Juliette George a d'abord puisé avec méthode dans son expérience immédiate de jeune artiste, invitée pour la première fois à présenter son travail dans le cadre d'une « foire (feria) », pour naviguer, de rocher en écueil, vers la peur de « foirer (foria) » et finir par s'échouer — Eurêka ! — sur la vaste et insondable question de l'« échec ».

Ainsi, de « foire » — manifestation commerciale périodique — à « échec » — résultat négatif d'une tentative, d'une entreprise — en passant par « foirer » — évacuer des excréments liquides ; mal fonctionner, rater, échouer lamentablement — la messe était dite : son « show-room » serait foireux.
Dès lors, c'est avec l'enthousiasme de celle qui a une bonne nouvelle à annoncer que Juliette George s'est mise en quête de son sujet, demandant aux membres d'un réseau informel et complice de lui donner la référence d'un livre qui, selon eux, traite de l'échec. Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain, Moby Dick, Bréviaire des vaincus, L'Œuvre au noir, Les Météores… Une première poignée d'ouvrages émerge de cette recherche, autant de balises précieuses dans cette cartographie de l'incertain, qui deviendront le socle d'une installation in situ, rigoureuse et minimale. » Saâdane Afif



©LaBF15

Husz, haunt, hôtes[tt]

2025 cur. Perrine Lacroix La BF15 Lyon

Le projet s'est construit dans le cadre de la parution et de LA BF15 2025-2015, l'édition parue à l'occasion des 30 ans de La BF15. La proposition prend pour point de départ les emblématiques boites de bouquinistes qui jalonnent le quai de la Pêcherie, où se situe également La BF15. Elle permet tout à la fois de mettre à l'honneur cette nouvelle édition, mais aussi de mettre en perspective un contexte de création que maintiennent aujourd'hui des interstices culturels au coeur de la ville.

Proposée ici en version miniature, la boite valorise l'endroit de l'édition comme celui de la création tel un objet précieux. Adapté non plus au parapet du quai, mais à un meuble à tiroirs en bois, le dispositif de Husz, haunt, hôtes sert autant de support de réception que de système d'exposition et d'archivage.
Il accueille notamment l'une des toutes premières représentations d'un atelier de typographie du XVème siècle. Extrait de la Grant danse macabre des hommes et des femmes, cette gravure sur bois de Mathieu Husz de 1499 met en scène les différentes étapes d'impression d'un livre. Imprimée à Lyon dans un atelier situé aussi quai de la Pêcherie, cette archive renvoie à la place historique de Lyon dans le développement de l'imprimerie en Europe et au statut particulier des imprimeurs, à la fois artisans, typographes et commerçants.
Les artistes en tirent un multiple qui associe à cette représentation le credo de Bouvard et Pécuchet «Copions, copions !», insistant selon eux «sur la répétition du même, et la fatalité de la condition humaine, qui n'épargne ni les bouquinistes, ni les artistes». PL



En activant le protocole Pêcherie's books exchange, il est proposé aux bouquinistes des quais de la Pêcherie d'échanger un ou plusieurs livres contre un livre de La BF15.
En participant à cet échange, les bouquinistes s'engagent à laisser leurs livres à disposition du public le temps de l'exposition dans le cadre du salon de lecture Pêcherie. La BF15 s'engage à confier un livre à chaque bouquiniste participant·e qui pourra le présenter dans la caisse qu'iel occupe sur les quais durant ses heures d'ouverture. Cet échange vise à renforcer les liens entre les bouquinistes et les publics de La BF15 situés de part et d'autre des Quais de la Pêcherie.



©d'Ablon

Art of seing[tt]

2024 cur. Julia Marchand Pavillon géorgien biennale de Venise

En 2021, Julia Marchand, Garikula et festinova nous invitait en Géorgie pour travailler à partir de l'héritage d'Iliazd (1894-1975), poète, typographe, éditeur géorgien qui passa une partie de sa vie en France. Julia Marchand nous a proposé un second volet autour d'un livre édité avec Marx Ernst en 1963, Maximiliana ou l'exercice illégal de l'astronomie. Le livre prend pour point de départ le travail d'Ernst Wilhelm Tempel, un astronome allemand du XIXème siècle dont la pratique de l'astronomie était aussi marginalisée que pointue. Il s'agit donc de deux artistes qui trouvent une forme nouvelle, un siècle plus tard, au travail d'un autre artiste. Nous avons alors tenté de penser, à notre tour, un dispositif de présentation des archives qui entourent l'ouvrage. Inspiré des meubles à multiples tiroirs des typographes et imprimeurs et d'une forme typographique trouvée dans l'ouvrage, tel un caractère d'imprimerie, le meuble est à la fois sculpture s'il demeure inactivé et objet relationnel si le public l'active. Eu égard au travail muséographique de Julia, nous avons pensé des revêtements de tiroirs différents selon la typologie d'archives.
Eu égard au livre original dont la couverture était en cuir clair, nous avons demandé à une peintre en décor, de s'en approcher en peignant le meuble
Enfin, eu égard au public, nous avons pensé un mode d'activation sensuel, tactile. Dans une biennale où peu d'objets sont pensés pour être usés, cela prenait tout son sens. C'est un support pour se réunir autour de ce meuble / table et pour raconter l'histoire de Maximiliana.



© d'Ablon



©Vues de l'exposition «Entrée libre», Commissariat: Équipe du CAC Brétigny. Photos: Pauline Assathiany. x blankett

Campagne de recensement des mobiliers permanents d'exposition

2025 cur. collective CAC Brétigny

Ce dépliant présente les résultats de la première campagne de recensement des mobiliers permanents d'exposition (centres d'art membres du réseau DCA). Ils ne sont pas exhaustifs mais proposent un état des lieux du design de ces mobiliers d'accueil. À l'heure où le maitre-mot politique est inclusivité, qu'en est-il du confort ? Des bancs en pin réalisés par des régisseureuses au gré des désidératas des artistes aux canapés Vitra, du lot de chaises pliantes prêté par la mairie à celui acheté chez IKEA, ces mobiliers cohabitent souvent dans les espaces. Ces objets, que l'on remarque généralement peu, participent pourtant à l'expérience de l'exposition, voire de l'œuvre.

1. Centres d'art **CAMPAGNE** *Assises & comptoirs* 2025

DE RECENSEMENT DES MOBILIERS PERMANENTS D'EXPOSITION

Juliette George



En 1916, Benjamin Ives Gilman, le conservateur du Boston Museum of Art mène une enquête photographique, « Museum Fatigue », visant à déterminer les efforts musculaires exigés de la part des visiteurices dans les conditions muséographiques de ce début de XXème siècle. Le chercheur espère démontrer que le mal communément admis de la « fatigue muséale » peut être prévenu par un certain nombre d'ajustements. Bien que les formes muséographiques aient changées, le souci de prévenir ce mal demeure. Dans l'ouvrage « Comment visiter un musée : Et aimer ça » (2015), Johan Idema conseille d'arriver reposé·e, de ne pas essayer de tout assimiler, de s'asseoir de temps en temps, de s'hydrater, de se restaurer et enfin d'accueillir un temps de récupération à l'issue de la visite.

Le musée semble bien être (encore) une épreuve physique. Lors d'une recherche entamée l'année dernière, il m'a semblé que l'inconfort était programmatique de l'expérience du musée qui est d'abord un espace de gestion de flux. Il faut que la masse humaine présente dans les salles ne change rien à la température de l'air, à l'hydrométrie, pour la conservation. Il faut aussi pouvoir évacuer rapidement les salles en cas d'incendie. Cette affaire de confort était-elle un faux procès ? Peut-être. Un faux problème (bourgeois) ? Je ne crois pas. Je me suis alors demandé ce qu'il en était des centres d'art, qui rencontrent d'autres problématiques et ont d'autres prérogatives que les musées.



© Graphisme Oscar Ginter, Impression risographique atelier Quintal 28,1 × 67 cm.



©JC Lett

Sympathies n°1

2024 cur. Marion Zilio 3 bis f Aix-en-Provence

En janvier 2024, j'ai présenté ma première exposition personnelle après 4 mois de résidence au 3 bis f, un centre d'art situé au cœur de l'hôpital psychiatrique de Montperrin à Aix-en-Provence. J'ai commencé cette résidence avec la ferme conviction que le récit était pour moi le paradigme le plus puissant des expositions qu'il supporte ou non un discours sur des œuvres plastiques. J'ai alors décidé de le pousser à son paroxysme en écrivant un livre qui serait le cœur de l'exposition. À partir de là, se sont posées les questions afférentes à cette décision. Comment installer les visiteur.ices confortablement ? les engager à lire jusqu'au bout ? Leur apparaitre sympathique pour contrer l'image ternie par le sérieux de l'art contemporain ? Pendant trois mois, je me mettais en quête de répondre à ces questions. Pour cela, je contactais des ergothérapeutes, des designers, des gardiens de musée, des psychanalystes, des tapissiers etc. Je menais aussi des études ergonomiques auprès des patient.es et visiteur.ices de l'hôpital. Le livre issu de cette quête mêle le récit de ces démarches à des considérations personnelles sur le monde de l'art et des histoires personnelles liées à la psychiatrie. Il est proposé en libre accès aux publics du centre d'art et accompagné d'une collection d'assises chinées sur leboncoin.



©JC Lett

©Benarouch

©Clot

octobre

3

J'ai décidé d'écrire un livre. La décision me semble périlleuse compte tenu de ma lenteur mais surtout du temps de concentration moyen des visiteurtes. Dans les expositions comme dans la vie, l'attention est difficile. L'art est devenu un produit et les visiteurtes des consommateurtes. C'est structurel. Je ne blâme personne, je suis comme tout le monde, lire demande des efforts. Quand ils ne sont pas requis par cette société du zapping ou par des mondanités de vernissages, je les mets tout simplement sur le compte du confort. Regarder une vidéo d'une heure sur un banc, ce n'est flatteur pour les lombaires de personne. Les gens sont fragiles après tout. Le banc a pourtant réussi à imposer son existence quasi-systématique parmi les mobiliers d'exposition incontournables. Il peut être économique, pratique, neutre, élégant, long, combinatoire, sans chichiteries furies, il est rarement confortable. Si j'étais populiste, je dirais que cet inconfort a été orchestré pour tenir à distance certaines populations que les municipalités hostiles aux dormeuses que les municipalités déploient avec une impressionnante puissance créatrice, une fantaisie sans commune mesure. Dans les quartiers chics de Paris, longtemps j'ai pris les entrées d'immeubles modernes

©d'Ablon



Le réseau des murmures, Julio, Paris, 2023 (cur. Champs Magnétiques)

Soixante-deux vœux français

2022

Collection départementale des Bouches-du-Rhône

Installation composée de soixante-deux poèmes et d'un pupitre «Jupiter». Chaque poème est écrit par caviardage à partir des discours de vœux présidentiels depuis 1960, lorsque de Gaulle a ritualisé ce rendez-vous. La performativité et l'oralité qui constituent le cœur de l'efficacité de la parole politique sont effacées au profit de la matérialité seule de l'écriture poétique politique que chacun est libre de s'approprier. Soixante-et-un poèmes sont affichés en linéaire au mur et le dernier (2022) est présenté sur un pupitre en sapin dont la forme reprend celle du pupitre «jupiter», dessiné pour Mitterrand et que Macron a été le premier président à réutiliser.

Voilà qu'à deux cent ans de distance
les mêmes mots
ont renversé d'autres bastilles,

à la vitesse où vont les choses.

1990

©d'Ablon



Où se produit l'art ?, Galerie Nicolas Salloum©Wang Tianyu

Banque (croyance, transaction, valeur)
2022

L'art, comme l'argent, est une fiction. Nous passons avec l'un et l'autre le même contrat qui repose, entre autres, sur la croyance, la transaction et l'attribution d'une valeur.
Banque (croyance, transaction, valeur) est constitué d'un quadrillage de 9 feuilles A4 punaisées sur un mur préalablement peint en «vert BNP» selon le protocole. Chaque ligne pose une hypothèse apparemment absurde sur les liens entre l'art et l'argent puis la vérifie. Chaque hypothèse conduit à un échec. L'ensemble de ces échecs relatés fait l'œuvre.

En placant le texte au centre, la pièce renvoie à la notion de parergon c'est-à-dire que la valeur de l'art est en partie constituée par le récit, le paratexte, l'appareillage critique des œuvres - qui leur confèrent parfois une légitimité institutionnelle. Ici la transaction est d'abord langagière, discursive. L'acheter c'est donner du crédit au langage, au récit, c'est accepter un contrat de confiance. Les textes sont des titres de valeur, mis à crédit.
L'économie de leur forme joue de manière réflexive et humoristique sur ces liens. Ici non plus, la vérité n'existe pas. La seule qui compte est celle écrite et reçue comme telle.

Je ne connais pas personnellement ma banquière. Ce qui nous lie seulement, c'est mon argent et sa gestion. Elle connaît mon intimité financière en quelque sorte. Quand j'ai repris les études, elle m'a proposé un prêt étudiant au taux avantageux de 3%. J'ai refusé pour éviter d'être davantage liée à l'argent et à elle. Je l'ai sentie vexée par ce refus et ai pensé qu'elle me le ferait payer tôt ou tard. On ne s'est pas vues depuis un an maintenant. Afin que nous prenions un nouveau départ, j'ai eu l'idée d'entamer un échange littéraire. Peut-être pourrais-je ainsi établir un dialogue avec tout le secteur bancaire. C'est important. L'argent, c'est d'abord un rapport au monde. Il n'a de valeur que lorsqu'il sort d'une poche et non lorsqu'il y entre. Mon goût pour la lecture non plus n'existe pas sans transaction.

Jeune création ©Abad



La langue des oiseaux, Jeune création, Espace Niemeyer, siège du PCF, 2022

Poèmes du capital [1]

2022 Jeune création espace Niemeyer Paris

Réalisée in situ au siège du Parti Communiste français, Poèmes du capital [1] repose sur trente-trois poèmes écrits par caviardage à partir des chapitres du Livre I du Capital de Karl Marx (1867). Jouant des contraintes patrimoniales du bâtiment, le système d'accrochage dessine une courbe de décroissance dont le rouge aurait viré à l'orange. Le glissement de l'écriture économique et politique à l'écriture poétique est d'abord un hommage à l'auteur, poète dans sa jeunesse, et dont le style très XIXème est encore palpable dans le Capital. Il induit aussi un double constat : celui de la pertinence et de l'actualité des thèses de Marx et son corollaire – l'échec politique de l'idéologie communiste contre le système capitaliste, le capital étant devenu la mesure absolue qui conditionne nos êtres, et auquel l'art n'échappe que difficilement.

Je ne sais rien d'un homme
quand je sais qu'il s'appelle Jacques.

La monnaie peut être de la boue.

La monnaie
ou la circulation des marchandises

III

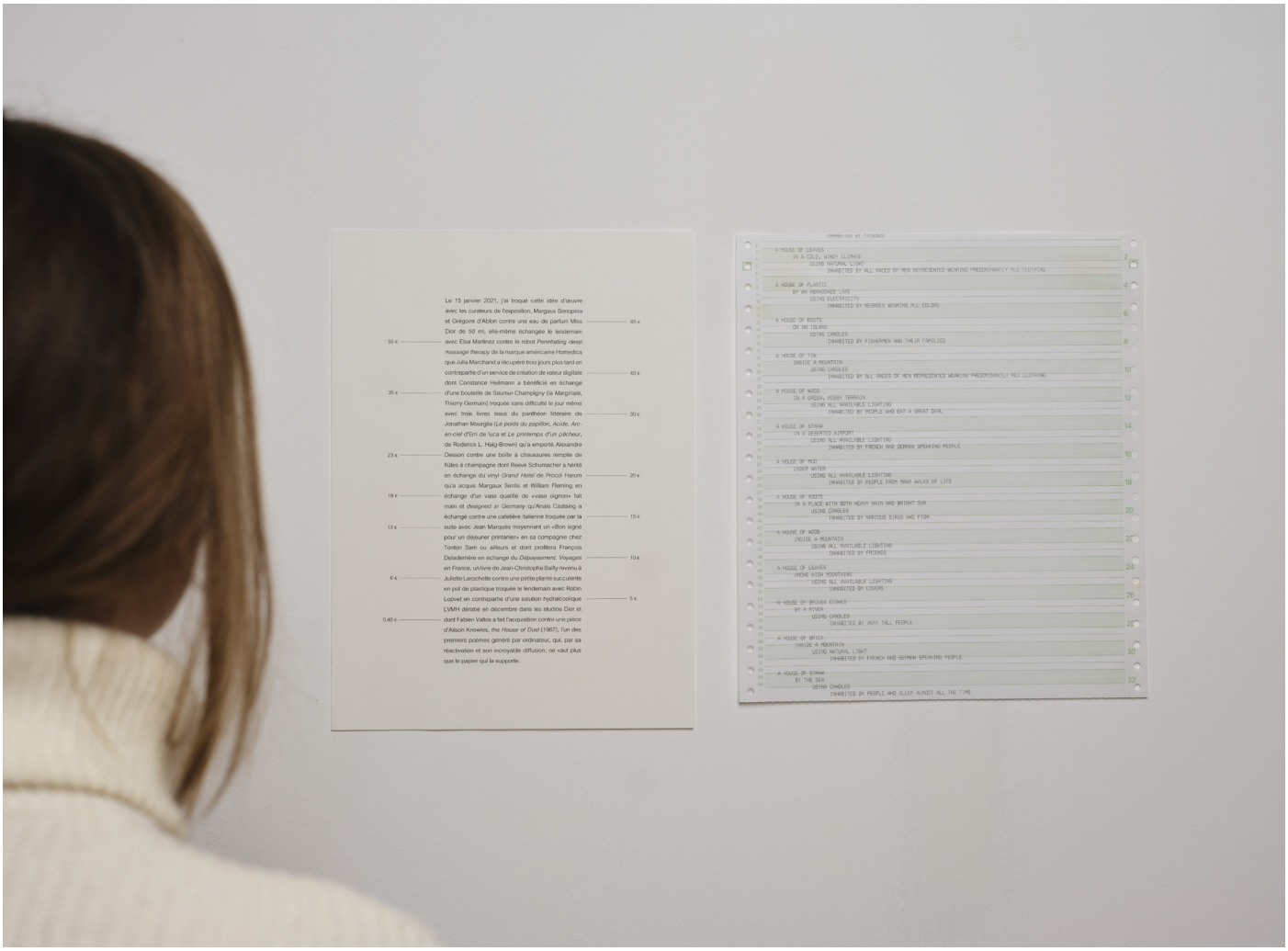




72e festival de Jeune création, 2022
miniature, Bien à vous, Fondation Pernod Ricard, 2022

Banqueroute
2022

Sculpture d'un banc rompu en sapin qui revient sur l'étymologie du terme banqueroute. À l'origine, banqueroute vient de l'italien banca rotta qui signifie « banc cassé », en référence aux banquiers installés sur des comptoirs qui devaient rompre leur banc en public lorsqu'ils faisaient faillite. Ce geste symbolique leur interdisait donc d'exercer leur métier. Il introduit par ailleurs la question des dispositifs de lecture et pose ainsi celle de ma propre valeur : combien de textes les visiteurs sont-ils prêts à lire sans le confort d'un siège ?



©Grégoire d'Ablon

Déspéculer

2021 — collection particulière M. Bonopera et G. d'Ablon

Invitée à participer à une exposition collective née d'un déménagement et, en soubassement, d'un investissement immobilier, j'ai repensé à cette histoire, médiatisée à l'époque, d'un canadien, Kyle MacDonald, qui avait échangé un trombone contre une maison, par une série de 14 trocs. Si la démarche n'avait rien à envier à l'art conceptuel, il m'apparut vite que c'était la médiatisation qui avait couronné de succès ce geste, qui avait fini par devenir commercial. Pour ne pas ajouter de spéculation inutile à l'art, j'ai pensé faire l'inverse en demandant aux curateurs de me donner un objet à laquelle la société attribue une valeur marchande. Par une série de 14 trocs avec les artistes participant à l'exposition, j'ai « déspéculé » cet objet. Chaque artiste recevant un objet de plus grande valeur marchande que celui qu'il laissait, seuls les curateurs se voyaient réellement dépossédés d'une valeur. L'œuvre finale, comprenant la liste des échanges et l'objet final de la déspéculation, leur fut donc offerte.



Vu que la poésie m'est obscure

2021 cur. Julia Marchand Palais Orbeliani Tbilissi

Projet réalisé dans le cadre d'une invitation de Julia Marchand a travaillé à partir de l'héritage d'un poète, éditeur et typographe géorgien, Iliazd. Inventeur de la poésie d'outre-entendement (le Zaoum), mon travail a pris pour point de départ les notions d'incompréhensible, d'intraduisible et d'illisible. J'ai choisi de déconstruire la loi Toubon, encore en vigueur, qui régit l'usage de la langue française. Cette déconstruction s'est faite en tissant en parallèle une réflexion sur la poésie. Le poète ne serait plus là pour apporter des réponses, livrer un regard sur le monde mais seulement pour maintenir la puissance de la question. Les murs conçus pour le projet recréent un espace typographique dans l'espace du palais présidentiel géorgien où le projet était montré et chaque feuille était simplement cernée d'un rose «parapheur».

Article 2

Dans la désignation, l'offre, la présentation, le mode d'emploi ou d'utilisation, la description de l'étendue et des conditions de garantie d'un bien, d'un produit ou d'un service, ainsi que dans les factures et quittances, l'emploi de la langue française est obligatoire. Les mêmes dispositions s'appliquent à toute publicité écrite, parlée ou audiovisuelle. Les dispositions du présent article ne sont pas applicables à la dénomination des produits typiques et spécialités d'appellation étrangère connus du plus large public. La législation sur les marques ne fait pas obstacle à l'application des premier et troisième alinéas du présent article aux mentions et messages enregistrés avec la marque.

LA TÂCHE DU
POÈME
EN UN RETRAIT,



Signiau, DOC, Paris ©bojetspointus ‘ (à droite, Caroline Reveillaud)

Un mètre ne fait pas un mètre
2021 **Collec. particulière Desanges**

Comment mesurer l’erreur dans l’établissement d’une mesure de référence ? Si la question semble kafkaïenne, elle soulève néanmoins celle des fondements politiques, scientifiques, économiques de l’institution de toute mesure. Le projet prolonge cette idée en s’appuyant sur l’histoire de l’erreur initiale dans l’institution du mètre. Toute institution de mesure est un regard porté sur le monde et donc la possibilité qu’une erreur humaine puisse s’y glisser. Ici, la mesure artistique n’est pas établie par des chiffres mais par trois interprétations et variations littéraires de l’erreur du mètre imprimée en lettrage vinyle directement sur un pan d’angle de mur enduit de plâtre.

Nous sommes en pleine Révolution française. Chacun utilise alors des systèmes de mesures si différents que les transactions sont devenues ingérables. L'État a donc voulu les uniformiser. Pour ne pas faire d'histoires, on calculerait la mesure exacte du mètre-étalon sur une portion d'arc de méridien car personne n'est jaloux de la Terre. On missionna deux astronomes, Delambre et Méchain d'en calculer une portion représentative entre Dunkerque et Barcelone. Pris dans les remous de la Révolution et de la guerre avec l'Espagne, le voyage dura sept ans. Au terme de ce périple, Méchain réalisa qu'il s'était trompé dans son calcul mais décida de taire l'erreur. Elle était infime mais le plongea dans un trouble si profond qu'il devint fou. Rongé par la culpabilité, il retourna en Espagne pour en trouver l'origine. Il y contracta la fièvre jaune et mourut.



©d'Ablon

Change

2021

Collec. particulière Volcie Moulin

«Le 22 janvier 2021, j'ai perdu à l'euromillions. Cela n'a pas d'importance, je ne joue pas pour gagner. Le lendemain, j'ai acheté chez Emmaus ce livre de Jean Giraudoux parce qu'il portait mes initiales en couverture. Le hasard récompensa ce geste puisque j'y découvris une enveloppe de 8600 francs. Ne pouvant plus les échanger depuis 2008 et ne les revendre que pour de maigres sommes au prix d'efforts considérables, cet argent m'endettait en quelques sortes. Si l'idée de les distribuer telles des images m'a alors traversé l'esprit, celle de les rendre jamais. Le hasard seul me les avait confié, il me les reprendrait de toutes façons tôt ou tard. Puisqu'ils n'avaient d'éclat que dans la surprise des regards, je décidai de les montrer et d'en gager l'histoire.»



Macron, l'amour, la mort et le réseau

2021-2023-2024

16 b éditions

Recueil de commentaires sciemment ou involontairement humoristiques, critiques ou aveugles, réagissant aux posts Instagram d'Emmanuel Macron pendant le confinement. Recomposition dramaturgique de l'adresse au président par l'intermédiaire du paratexte d'un réseau. À chaque réédition, le flipbbok est augmenté.

ÉDITIONS



Les nez

2024 x Daniel Pescio collection Lambert x Mohamed El Khatib

En récoltant des souvenirs olfactifs de résident·es de la Maison Paisible d'Avignon, une mémoire collective se dessine. Malgré leurs différences, ils et elles partagent celle de lieux, celle de la consommation (des barbecues au café, du lait à la réglisse) et celle, sociale, de professions souvent ouvrières et agricoles (cultures de lavande, de jasmin, de melon, récolte du foin, fabrication des rideaux en perles de buis).
Si les souvenirs olfactifs mènent souvent à des histoires joyeuses, ils ravivent aussi parfois des moments douloureux.
Dans cette boite, j'ai réuni ces récits et Daniel Pescio, parfumeur et artiste, a reproduit les odeurs qui leur correspondent. L'objet a été pensé comme un jeu, un espace de sociabilité potentiel, mais aussi comme un conservatoire de ces mémoires. Contre les multiples interdits qui régissent l'expérience de l'art, cet objet est manipulable et sensoriel.
Les nez a été conçu en 2024 dans le cadre du projet de centre d'art porté par Mohamed el Khatib, la compagnie Zirlib et la Collection Lambert à la Maison paisible d'Avignon.



Arthrose poèmes

2023

Ephad du lac Arles x collection Lambert

Recueil écrit et réalisé dans le cadre du programme «Rouvrir le monde» de la DRAC PACA en partenariat avec la Collection Lambert à Avignon. Les poèmes ont été écrits avec les résident.es de l'EHPAD à partir des notices de leurs médicaments. Le terme d' «arthrose» renvoie avec amusement au motif floral éculé par l'art poétique mais aussi à la difficulté d'articuler deux systèmes de langage différents : celui informatif et technique des notices de médicaments et celui de la poésie.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.